

TALENTS ET VOCATIONS

Élucubrations d'un joggeur

J'ai vécu une péripétie due à cet adversaire particulièrement encombrant : la boue ! Mais au moins cette aventure, surtout avec le recul, m'apporte encore plus de sourire. J'avais alors grande envie, à cette époque, de tâter à toutes les compétitions ; mon appétit de foulées, toujours plus téméraires que les précédentes, s'envenimait et, par conséquent, je plongeais sur tout ce qui se présentait. Un ancien m'ayant conseillé de pratiquer le cross pour améliorer ma condition, je m'engageais donc sur une course en forêt de Montmorency. Évidemment, ce jour-là, il pleuvait comme vache qui pisse, et cette vache, ayant certainement brouté de l'herbe diurétique, avait déjà largement pissé les jours précédents ; inutile de vous dessiner l'état du parcours proposé ! Cent mètres devant la ligne du départ, s'étalait avec prélassement une énorme plage de flaques d'eau et de boue aux joues pleines et sales ! Je vis qu'il nous était impossible de l'éviter. Un lourd grillage, disposé à droite comme à gauche du parcours, nous obligeait à franchir ce gué ! Est-il utile de préciser que la centaine de coureurs et moi-même étions déjà moralement prêts à subir les fu-

tures difficultés promises ; l'aire du départ, labourée par nos piaffements d'impatience, avait fait place à une monstruosité noirâtre et gluante au grand dam des fabricants de chaussures, lesquels voyaient disparaître leur distinction publicitaire sous une couche uniforme et boueuse.

Le départ enfin accordé fait bondir la grappe humaine qui s'arrache avec plus ou moins de grâce de la fange mouvante. Votre



Alain Cerisier en action

serviteur, agglutiné au sein de ce troupeau, tente, lui aussi, d'adapter ses foulées au rythme de l'ensemble, sans oublier, malgré moi, de jeter de vifs regards apeurés vers cette nappe liquide qui m'attend, prêt à subir des foulées clapotantes à son contact. Je fus surpris de constater que cette boue avait une consistance plus élaborée que prévu : résistant à la pression de mon poids, elle céda parcimonieusement, me rendant la liberté sans omettre de me faire comprendre un vif désir d'appropriation, ses lèvres boueuses se seraient autour de mon pied avec une délectation certaine. À cette époque, novice encore, j'étais très attentif aux conseils

éclairés des anciens, et celui qui m'avait fait comprendre tous les bienfaits du cross

m'avait également conseillé de ne jamais lâcher trop fortement mes chaussures afin d'éviter tout problème d'ankylose. Ce qui devait arriver... arriva ! L'une de mes chaussures, trop faiblement attachée, resta engluée dans la fange alors que je libérais mon pied pour la foulée suivante. Ma chaussette, noirâtre, s'accrocha toute pantelante, à mes orteils recroquevillés et se mit à pendre lamentablement au bout de mon pied. Je stoppais là, sur un pied, comme une poule immergée dans d'érotiques rêves de ponte divine ! Puis sur mes deux pieds, bousculé sans ménagement par les quelques coureurs qui me suivaient alors, et que j'ignorai, cherchant désespérément ma chaussure naufragée, j'eus, une petite seconde, le temps de la surprendre alors qu'elle ne m'offrait plus que la vision chaotique du talon ; cette image, fugace, disparut soudainement : un retardataire, les yeux déjà vitreux, écrasant d'un pied apoplectique au plus profond de cet océan dévorant... ma chaussure s'était abîmée tragiquement comme le fit le Titanic à une autre époque !

Je ne pouvais l'abandonner là ! D'autant plus que cette paire de pointes était neuve. Alors, piétinant cette boue, je revins, plus ou moins à cloche-pied, sur mes pas, cherchant vainement la tombe toute fraîche de ma malheureuse chaussure, enterrée ainsi sans le moindre service funèbre, comme une vulgaire chaussure ! Mes yeux errant partout sans succès, j'allais abandonner lorsque j'aperçus un bout de lacet pointant d'une motte, comme le bras d'un naufragé, appelant de l'aide ! Je le pris délicatement, entre le pouce et l'index, le tirai à la façon d'un pêcheur au gros, et vis sortir, progressivement, une grotesque statuette de boue figurant très

vaguement la forme d'une chaussure accrochée à mon fil !

Ayant récupéré mon bien, je n'avais plus qu'une seule idée, me rechausser et poursuivre mon cross ; mais tentez de faire entrer un pied, surtout le vôtre, boueux pour l'avoir posé par nécessité dans la boue, dans une chaussure remplie de boue jusqu'à la gueule ! C'est galère ! Et me voilà les doigts insérés dans le fond de cette chausse, essayant d'extirper le trop-plein de fange ! Fallait-il avoir une inébranlable foi dans la course à pied ; je parvins à reprendre ma course ; j'avais l'impression que les pointes s'étaient logées à l'intérieur tant le restant de boue roulait délicieusement sur mon pied.

Clopinant de bancale façon, claudiquant d'un côté, puis de l'autre, tel un pauvre hère, boitant furieusement, je n'en terminais pas moins triomphalement à la place la plus littéraire pour un philosophe adepte de la course à pied : antépénultième ! Voilà une position dans un classement qui ne peut laisser indifférent ! Premier, dernier, deuxième, quelle banalité, mais "antépénultième" ! Merci à dame Boue de m'avoir offert cette place de qualité.

Combien de coureurs ont peut-être partagé cette position dans un classement sans savoir la distinction à laquelle ils avaient droit : imaginez recevoir une médaille avec, sur l'une de ses faces, gravé ce mot prestigieux : ANTÉPÉNUULTIÈME ! La gloire en quelque sorte !

Allez, rien que pour cette distinction, je n'ai plus la moindre aigreur envers cette boue.

Alain CERISIER

Extrait d'*Élucubrations d'un joggeur*, pp 44-47, les éditions La Bruyère, 2012